

(...) Ça ne peut pas continuer comme ça, les mots échappent à Iris, sans entrave, comme souvent ils lui échappent ou se dérobent, comme des billes sur un plan incliné. Iris enfile sa robe. Éric l'agrafe dans son dos.

Promis, le week-end prochain, on va à East Farmingdale, après tout, ce n'est pas loin et ce sera sympa, dit-il, et Iris ajoute de but en blanc :

Je veux voir mes sœurs.

Éric hésite.

Bien sûr, pourquoi pas ?

Iris scrute ses gestes, voilà longtemps qu'elle lit en lui comme dans un livre ouvert ; ses épaules, sa voix, ses yeux fuyants.

Il ment,

sait Iris, et pourtant l'impulsion demeure, cette force étrangère qui la pousse à lui demander s'ils ont encore un peu de temps avant que les invitées arrivent, car quelque chose en elle voudrait l'embrasser, le tirer à elle, lui retirer ses vêtements, faire des bruits avec la bouche, tout haut et tout bas, des sons dont elle ignore d'où ils sortent, de quelles profondeurs de son corps, elle voudrait se coucher sur le large lit, à côté de lui, sur lui, sous lui, parce qu'il est séduisant, parce qu'il a toujours été séduisant à ses yeux, et cette pensée n'admet pas d'être pensée autrement, même quand il lui fait ces trucs qu'elle ne lui a pas demandé de faire, même quand il introduit sa volonté en elle avec force, sans égard, comme un client qui pourrait tout faire et tout avoir pour son argent, même alors, elle voudrait l'exhorter à l'embrasser, à la baiser encore ou à la punir, tout cela, elle voudrait le lui dire pour une raison qui lui échappe, mais pour une fois elle s'y refuse, elle verrouille ses lèvres comme un cercueil, presse la lèvre supérieure contre la lèvre inférieure, scelle tout de son silence, de façon à l'enterrer définitivement dans les profondeurs glacées.

Et elle combine à la place des mots tout autres.

La soirée sera belle,

dit-elle de manière un peu heurtée, mais Éric agrippe son bras. Il serre, ne lâche pas. Iris attend. Cela ne ressemble pas encore à une punition.

Mais bientôt il sera six heures et demie. (...)